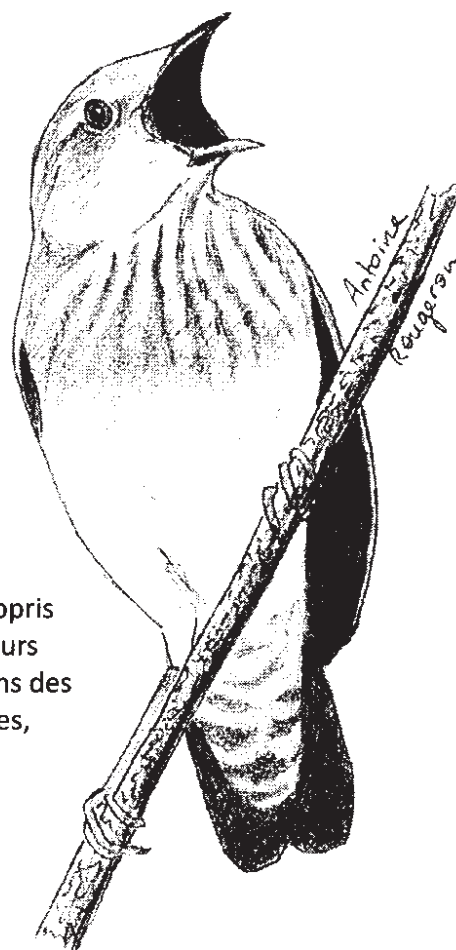


PREMIERE MENTION DE LA LOCUSTELLE FLUVIATILE *LOCUSTELLA FLUVIATILIS* POUR LA CÔTE-D'OR

Le 2 mai 2008 vers 6h30, Samuel m'invite à écouter un passereau chanteur dans la haie qui borde notre jardin. Cet oiseau mérite bien qu'on lui prête toute notre attention car Samuel ne connaît pas ce chant. Je l'avais entendu sans m'y attarder, fenêtre fermée : un Serin cini, comme d'habitude à cette saison, très matinal il est vrai. Mais dès que je suis dans le jardin, sans la moindre seconde d'hésitation, je me retrouve un printemps plus tôt dans les marais de Biebza à écouter cette phrase étonnante, facile à mémoriser et qu'il est impossible de confondre : une crécelle mécanique, monotone, continue, que tous les observateurs comparent à une machine à coudre : la Locustelle fluviatile. Elle est sans doute tombée dans ce pâté de maison à l'aube naissante, en pleine migration, un peu égarée à n'en pas douter. Plus surprenant encore, elle cherche par le chant à contacter un improbable congénère. Samuel a réussi à s'en approcher et à l'observer de très près et ne l'a vu que de dos : il a noté "une large queue" mais dans l'obscurité du feuillage, alors que le jour est à peine levé, il n'a pas d'autres indices visuels, pas même une dominante de couleur. Les chants se succèdent ce qui me permet de lui confirmer qu'il s'agit bien de la Locustelle fluviatile. Elle chante maintenant dans une haie parallèle et nous pouvons pendant quelques instants décrypter les caractéristiques de ce chant vraiment surprenant : très facile à apprendre et à retenir, plus lent et plus grave avec des notes moins liées et plus détachées les unes des autres que celui de la Locustelle tachetée qui nous est plus familière et que je contacte sans exception chaque année en Bourgogne. Mais c'est surtout la texture métallique et mécanique qui est la plus étrange, c'est à ma connaissance, parmi les oiseaux, la manifestation vocale qui se confond parfaitement avec une machine créée par l'homme.

Le début, 3 à 4 premières notes, est un peu progressif comme si la machine se mettait en marche et une fois lancée, elle tourne parfaitement : "dzet dzet dzet zet zet zet zet zet zet zet ...". Chaque note tombe avec une régularité métronomique ce qui donne cette impression de mécanisme qui ne cesse que lorsqu'on débranche ! Après 4 minutes d'écoute, je tente de me rapprocher de l'oiseau pour une observation visuelle, mais plus rien, il s'est tu. Je le cherche dans les haies alentours, sans résultat. Pendant la demi-heure qui suit, aucun nouveau chant n'est entendu. Nous effectuons une repasse du chant sans plus de succès. A deux reprises au cours de la journée, vers midi puis vers 14h30, une brève phrase chantée sera entendue par Samuel.

Je connais peu la Locustelle fluviatile puisque je ne l'ai observée qu'au cours d'un séjour dans les marais de Biebza en Pologne au printemps 2007. Le chant entendu à Arc sur Tille est bien celui appris sur les sites de reproduction de Pologne. Lors de ce séjour, plusieurs individus différents avaient été notés et un chanteur observé dans des conditions parfaites. Les locustelles sont des migrateurs nocturnes, il n'est pas rare en période migratoire de noter, un matin, une Locustelle tachetée dans un lieu, inhabituel et ne correspondant pas à son habitat, duquel elle aura disparu d'ailleurs dès le lendemain. Devenue exceptionnelle en Bourgogne, la Locustelle luscinoïde a beaucoup souffert de la disparition des grandes zones de roselières ; j'en ai entendu une en basse vallée du



Doubs un matin de mai ; le lendemain elle n'était plus là, jamais revue depuis. La Locustelle fluviatile a une répartition beaucoup plus orientale, elle arrive en Europe dans le courant de mai (GEROUDET, 1998) en provenance de la Zambie et elle emprunte une voie passant à l'est de la méditerranée ; les connaissances des voies migratoires suivies par les locustelles sont très fragmentaires en raison de leurs mœurs furtives. En Allemagne où elle est nicheuse, les premiers individus sont notés peu avant le 10 mai. L'espèce connaît actuellement une expansion vers l'ouest et le nord, on dénombre en France seulement une dizaine d'observations.

Connaissances préalables de l'espèce

Voici les observations réalisées en Pologne. Les premiers contacts sont seulement auditifs, les oiseaux sont entendus, et les observations visuelles, malgré de vaines tentatives d'approches, se soldent par des échecs notoires : impossible de voir l'oiseau ! Voici le relevé de mes notes de terrain.

Le chant est noté une première fois en fin de journée le 28 mai :

"Le long du chemin, je note dans une zone qui semble être abandonnée par le pâturage depuis quelques années, mais inaccessible depuis le chemin à cause d'un profond fossé, un chant inconnu mais qui est tellement caractéristique qu'il ne peut s'agir que de la Locustelle fluviatile."

Puis 2h plus tard au crépuscule :

"Lors du retour, dans le même secteur qu'à l'aller, au moins 4 Locustelles fluviatiles sont notées. Cette fois-ci trois sont de l'autre côté du chemin et il est possible d'y accéder, mais à chaque tentative d'approche – qui est plutôt une offrande délibérée aux moustiques - je ne réussis pas à voir les oiseaux très craintifs et fuyants ; ils continuent de chanter mais prennent visiblement de la distance avec le perturbateur."

Le lendemain matin de nouveau le chant :

"C'est la Locustelle fluviatile qui va de nouveau me tenir tête pendant un long moment. Elle chante dans un fourré assez bas, tout près du mirador. Elle va bien finir par en sortir et se montrer. Il faut être patient. Pendant chaque séquence de chant, je décrypte chaque feuille du buisson pour trouver l'oiseau...Impossible. Echec après échec, je me décide à contourner le buisson et à m'en approcher par derrière. Opération réussie. Je ne suis plus qu'à 5 mètres et elle chante, je continue en rampant, accède au buisson, entre dedans ! Elle chante toujours. Impossible de la voir, puis elle s'arrête de chanter ! Je quitte le site, reviens au mirador, elle reprend son chant dans le même buisson ... et je comprends que ce sera vraiment difficile pour voir cette espèce. L'après-midi en direction du pont de Lolistowo, encore une Locustelle fluviatile qui chante dans des aulnes au bord d'un ruisseau, et soudain, elle sort des feuillages pour se mettre en évidence sur un arbre mort. En pleine lumière, totalement à découvert, pendant plus d'un quart d'heure, elle va chanter en évidence. Observée à la lunette, tous les détails du plumage, gorge tachetée et sous-caudales bordées de pâle sont notés. Elle vibre de tout son corps lorsqu'elle stridule sa phrase de mécanique bien huilée. Le bec largement ouvert, dont on voit l'intérieur rose, pointé à 45° vers le ciel dans une attitude qui semble rechercher l'efficacité de la portée du message. A deux reprises, elle arrête de chanter, se regroupe sur sa branche, je crois qu'elle va fuir, mais non, elle reste, c'est le passage d'un autre oiseau qui la dérange. C'est d'abord une Grive litorne puis un mâle de Pie-grièche écorcheur qui viennent tour à tour se brancher sur le même arbre au-dessus d'elle."

Tout observateur qui connaît les chants de locustelle saura à coup sûr reconnaître cette espèce. La distinction tachetée / luscinoïde est d'ailleurs nettement plus délicate. Je ne vois pas avec le chant de quelle espèce le chant de la Locustelle fluviatile pourrait être confondu. Compte tenu du comportement de l'oiseau, l'observation visuelle pose à l'évidence de sérieux problèmes, et pour notre

locustelle du jardin qui chante alors que le jour est à peine levé, les observations visuelles sont trop succinctes.

Bien que trop brève et imparfaite, cette observation du 02 mai 2008 au lever du jour est bien celle d'une Locustelle fluviatile, un peu déroutée, largement écartée de sa route migratoire, et qui s'est manifestée par plusieurs chants à Arc sur Tille, constituant la première mention de l'espèce en Côte-d'Or.

BIBLIOGRAPHIE

GEROUDET P. -1998- Les passereaux d'Europe. Tome 2. Ed. Delachaux et Niestlé : 26- 27

MAUMARY L., VALLOTON L. & KNAUS P. -2007- Les oiseaux de Suisse. Ed. Station Ornithologique Suisse : 597-598

Samuel & Régis DESBROSSES